Fig. 118. Le voyage de La Paz à Oruro.

CACTUS SUD-AMERICAINS : CARNET DE ROUTE

PARTIE XV

ALFRED B. LAU

Un matin, à 10 heures, j'entrai au Ministère de l'Agriculture à La Paz. Quand j'eus trouvé le bon bureau, je présentai mes lettres de créance à un certain « Ingeniero » et expliquai mes projets pour les 6 mois à venir. Si on me le permettait, je collecterais entre 30 et 60 spécimens de chaque espèce de cactus, qui seraient distribués à différents pays dans le monde. Les plantes ne pourraient pas toutes être envoyées directement à des institutions et des jardins botaniques mais elles en trouveraient le chemin via des compagnies d'importation qui distribueraient des catalogues. Naturellement, quelques plantes seraient achetées par des non-professionnels et des passionnés. Si cela allait à l'encontre de la loi, je me rendrais alors en Argentine sans faire aucune recherche sur le terrain.

Je fus un peu surpris quand l'homme me répondit qu'il n'y aurait aucun problème si je promettais d'envoyer 5 spécimens de chaque espèce collectée au Dr. Cárdenas à Cochabamba pour son jardin botanique. Je consentis de bon cœur à cette proposition étant donné que je désirais rencontrer cet éminent botaniste de renommée mondiale.

Armé de permis de collecter, je pouvais organiser et entreprendre des expéditions qui apporteraient quantité de matériel aux spécialistes mondiaux en cactus. Grâce à mon expérience grandissante en *Rebutia* et *Sulcorebutia*, était née une étroite collaboration avec John Donald (maintenant Président de l'I.O.S.) et la description de nombreuses espèces en découla. Beaucoup de collections réputées furent enrichies par ces spécimens accompagnés de données scientifiques.

Cinquante plantes par espèce disparaissent rapidement quand elles sont distribuées dans le monde entier. Je collectai 228 espèces différentes pour un total de 11.400 plantes bien nettoyées, étiquetées et emballées – une tâche gigantesque sur une période de 6 mois. Une telle quantité remplissait 48 caisses en bois.

Seul *Gymnocalycium cardenasianum* fut collecté au delà de la quantité autorisée. Aucune plante n'était en danger à l'époque, il y avait abondance de matériel dans l'habitat.

Rétrospectivement, ce qui s'est passé ensuite dans les années '70 quand des milliers de plantes par espèce furent envoyées vers les USA et l'Europe, et donc, décimant

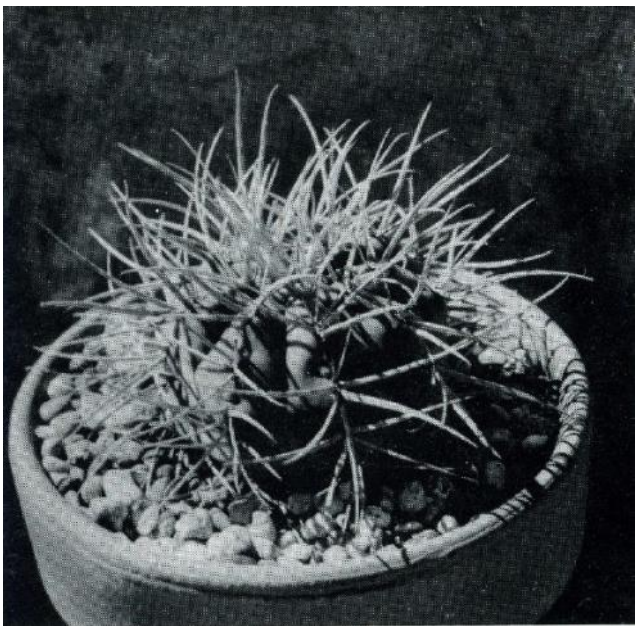

Fig. 119. Un jeune semis de *Gymnocalycium cardenasianum* (figs. 119 à 121: Abbey Garden Press).

criminellement des populations de plantes, me fit honte car j'avais posé un précédent.

Si j'avais jamais imaginé que la collecte de plantes prendrait de telles proportions, je n'aurais collecté aucune plante. J'aurais limité mes activités à la collecte de semences à part quelques exemplaires en vue de publication.

Quand je vois le processus journalier de la destruction organisée des plantes, il est contre mes principes moraux d'exporter quelque plante que ce soit sans que je sois sollicité de le faire pour la recherche scientifique.

Le voyage jusqu'au paradis du cactophile à Cochambamba et Chuquisaca est, dans sa première partie vers Oruro, sans incidents. C'est un haut plateau froid, les gens y sont comme le climat - rude, se tenant à l'écart et se méfiant des étrangers. La première route pavée au sud de La Paz était en construction mais pas encore ouverte au trafique. Vous respirez la poussière sur ces routes appelées « calamina » ou « planche à laver », la route est garnie de différentes espèces de *Tephrocactus*. On voit parfois un joli *lobivia* avec ses fleurs pourpre clair, *L. wegheiana* (Lau 423).

Comme il n'y a pas de ponts, les plus grands obstacles sont les rivières. Les crues éclair arrivent brusquement mais les eaux se retirent après un moment, on doit donc attendre 5 à 8 heures pour que le plus brave des chauffeurs de la colonne de camions s'aventure dans l'eau. Les plus expérimentés savent exactement ce qu'ils font. Rester bloqué au milieu de la rivière peut être fatal – comme l'a prouvé mon expérience entre Moquegua et Puno. Depuis lors, je me méfie de traverser des rivières que je ne connais pas. Habituellement, j'attends qu'un véhicule traverse et je suis sa trajectoire, mais ici, à une rivière qui se jette dans le Rio Desaguardero, j'avais attendu des heures et aucun autre camion n'était passé. Finalement, un Indien Quechua s'est approché et m'a dit qu'il pouvait conduire la camionnette à travers la rivière si j'avais confiance en lui. La route traversant la rivière était bien marquée, là n'était pas le problème, mais traverser l'eau glacée pour tester la profondeur et risquer d'être emporté par le courant rapide ? Trop dangereux pour moi ! Quand il s'agit de gagner un peu d'argent, les gens deviennent polyvalents dans leurs moyens. Pouvais-je croire en cet homme ? Avait-il même son permis de conduire ? Ma patience était mise à l'épreuve – je voulais arriver à Inquisivi ce jour-là. Comme l'homme démarrait le moteur, je courus jusqu'au pont de chemin de fer qui est parallèle à la route et pris une photo ; Shawintu et Rafael les 2 garçons Aguaruna restèrent avec le conducteur. Cette fois-là, tout se passa bien.

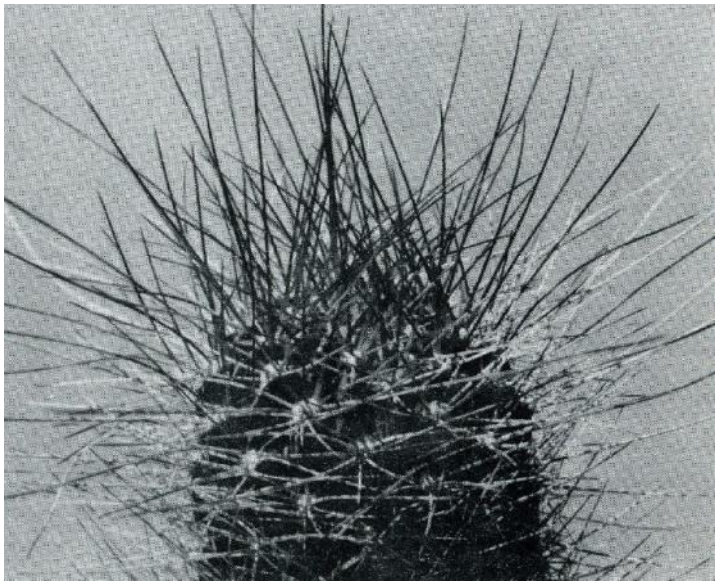

Fig. 121. Le clonotype de *Lobivia wegheiana.*

Inquisivi est une vieille et pittoresque petite ville que l'on peut atteindre en quittant la route d'Oruro à Eucaliptos et, se dirigeant vers le nord-est, passer la Cordillera de Quimsa Cruz enneigée dont le point culminant s'élève a 5900 m. Une dame qui nous y avait offert une chambre chez elle était intriguée par la manière « à l'allemande » dont Shawintu et Rafael faisaient frire les pommes de terre. Plus tard, quand je revisitai cette zone, elle me présenta fièrement un souper de pommes de terre frites « à l'allemande » délicieuses. Etant au pays où l'on découvrit la pomme de terre, il n'y avait aucun problème pour avoir tout ce que nous voulions manger.

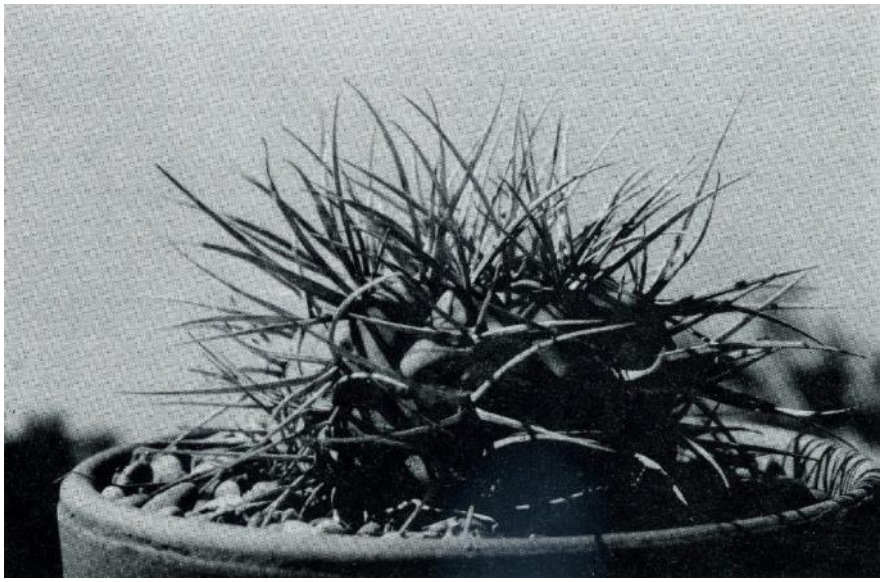

Fig. 120. Une autre vue de *G. cardenasianum* accentuant son impressionnante spinescence.

Inquisivi est la localité-type de *Lobivia miniatiflora* (Lau 307). *Lobivia miniatiflora* est, à bien des égards, similaire à *L. caespitosa* mais

Fig. 122. Une forme de *Sulcorebutia menesesii* à aiguillons longs et fleurs rouges.

avec le tube floral plus long et la couleur typique du cinabre, le sulfure de mercure. Les clivias ont cette même couleur. Il pousse aussi à mi ombre entre les rochers et l'herbe. Dans ma collection, il donne des fleurs plusieurs fois par an, même à mi ombre.

Le rêve de tout botaniste serait de voir *Pseudolobivia callichroma* en fleur. Les pseudolobivias sont connus pour leurs grandes fleurs diurnes mais c'est leur couleur unique si difficile à décrire qui rend ces plantes exceptionnelles. On aurait besoin d'un nuancier pour trouver le numéro correspondant à ce pourpre.

Longtemps avant d'atteindre Cochabamba je tournai à gauche et conduit plus d'une heure dans un large lit de rivière à sec. Le village de Tapacari est comme une île au milieu de cette étendue de sable. Comme nous essayions de traverser ces sables au nord du village, nous aperçûmes ces superbes fleurs à quelque distance. *Pseudolobivia callichroma* (Lau 965) est facile à cultiver et fleurit pour moi chaque année. Je trouvai un autre habitat de la même espèce près de Coridi (Lau 309).

Fig. 123. Une forme de *S. menesesii* à aiguillons courts et fleur rouge.

Maintenant, Kami au nord nous appelait. Des routes incroyablement mauvaises mènent là-bas, mais une fois sur place, des gens nous ayant offert lit et nourriture, nous restâmes plusieurs jours. Il y avait un *echinopsis* (Lau 308) que j'étais incapable d'identifier ; la même chose pour un *lobivia* (Lau 975).

Lobivia caespitosa (Lau 962) pousse en abondance mais toute mon attention était prise par des myriades de groupes de plantes qui, pour mon esprit limité, ne pouvaient être que des *Sulcorebutia menesesii* (Lau 974). Leur distribution était tout à fait étendue, la roche porphyrique révélant des plantes à courte et longue spinescence et des fleurs allant du jaune au rouge-orange. Même la taille des fleurs était variable. Ces dernières années, j'ai envoyé ces différents types à bon nombre d'experts du genre *Sulcorebutia* et si j'avais tenu compte de leurs avis, mon Lau 974 porterait des douzaines de noms différents. Je m'en tiens toujours à *S. menesesii* jusqu'à ce qu'on me donne une preuve raisonnable de mon erreur.

Il serait en effet très rare de trouver 5 ou 6 espèces différentes dans une population de plantes fleurissant toutes en même temps. Elles s'hybrideraient sans espoir. Ceci est un exemple classique pour les « splitters » qui sont avides de créer de nouveaux noms. Les différentes formes de *S. menesesii* sont la fierté de ma collection de Sulcorebutias lorsqu'ils parent ma serre de leurs fleurs d'avril à juin.

Cette nuit-là, nous dormîmes sur des peaux de lama.

(A suivre)

Cet article a été publié à l'origine dans le C.& S.J. USA 1981 :53 (p. 74-76)
Reproduit avec la permission de l'auteur et de l'éditeur
Traduction : Sulco-Passion